

LA CITE D'IMAGES
17 artistes

Exposition du 15 juin 2018
au 1er septembre 2018

Vernissage le 14 juin 2018
à partir de 18h30

LA CITE D'IMAGES

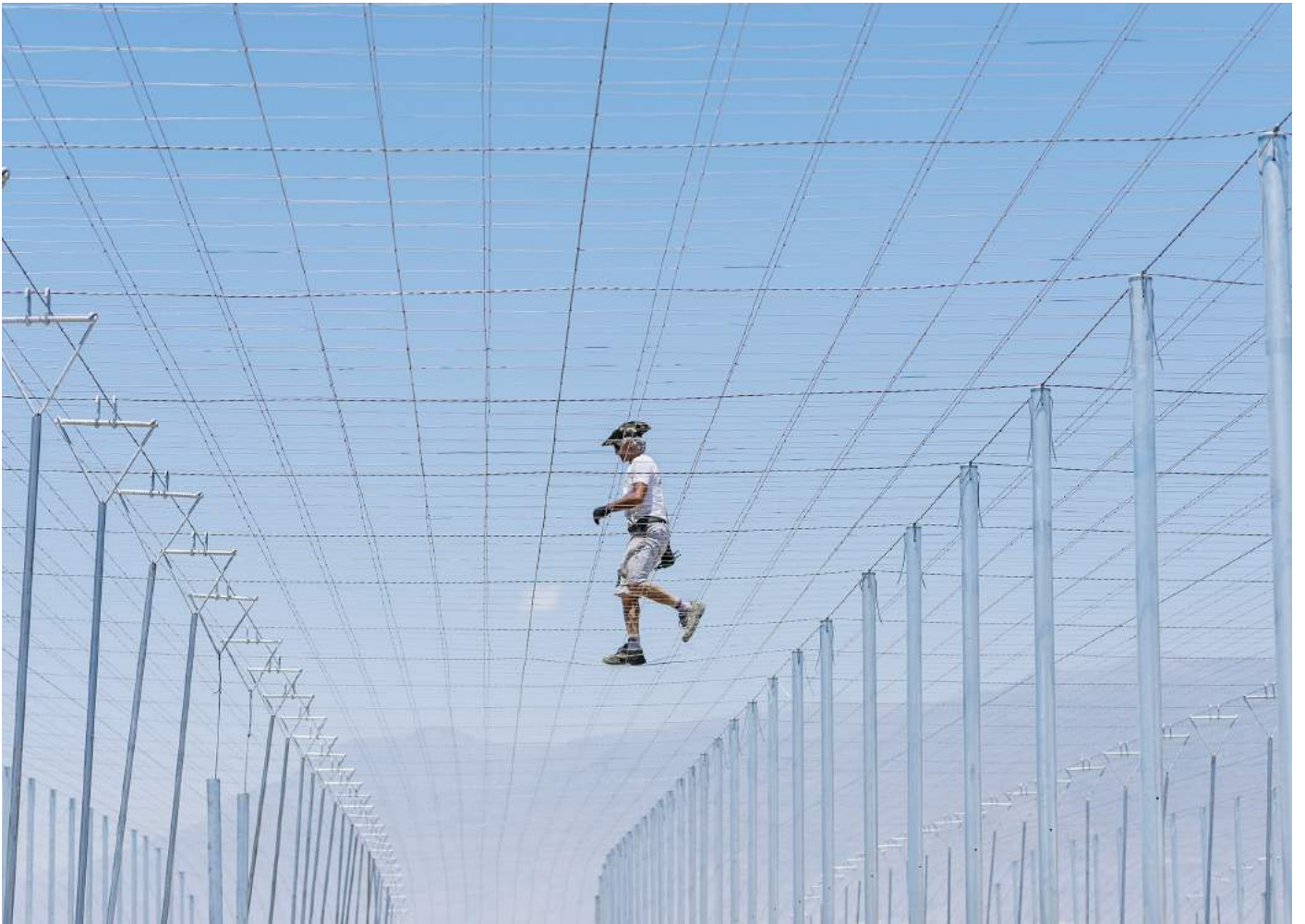
Fabienne Ballandras
Jesús Alberto Benítez
Olivier Chabanis
Philippe Durand
Julien Guinand
Eric Hurtado
Guillaume Janot
Karim Kal
Perrine Lacroix
Laurent Mulot
Yveline Loiseur
Amandine Mohamed-Delaporte
Aurélie Pétreil
Pascal Poulain
Guillaume Robert
Thaiva Ouaki
Bertrand Stofleth

Il y a dix ans Le Bleu du Ciel présentait *Lyon des photographes* qui regroupait quatorze artistes étalés sur plusieurs générations, d'André Gamet à Jean-Paul Bajard. Aujourd'hui avec La Cité d'Images la boucle se ferme, avec la monstration d'une scène artistique de photographes auteurs qui vivent et travaillent en région Auvergne-Rhône-Alpes.

L'exposition réunit un panel riche, nullement exhaustif, construite comme une *cité d'images* autour du style *Nouveau Documentaire* que défend le Bleu du Ciel, démontrant s'il le fallait encore la vitalité de la création contemporaine en région.

Cette "cité" se constitue comme une métropole visuelle poético-urbaine qui fait cohabiter le vivre ensemble d'oeuvres diverses aux formes multiples, et qui, à défaut d'être architecturale, recrée des juxtapositions monumentales, archi-texturale, unies par un goût et un style spécifique à un territoire. Sculptures, dessins, vidéographies, sons et photographies dans la lumière d'un espace d'art, évoquent rues, hommes et bâtiments des villes, conviant les passants à s'arrêter pour renouer avec la pensée créative, qui engendre cette polis de la cité ici faite d'images.

Gilles Verneret
Commissariat artistique



Ils ordonnent et elle existe, 2018
Guillaume Robert
70 x 50 cm

FABIENNE BALLANDRAS

Née en 1968, vit et travaille à Lyon.

« Les œuvres de Fabienne Ballandras proposent généralement au spectateur un double accès, une problématique spatiale et donc plastique, une autre événementielle, répercutant ou annonçant une actualité plus brûlante. Ses premières séries relevaient du genre du paysage tout en pointant des problèmes écologiques bien avant qu'ils ne gagnent tous les discours politiques. Plus récemment, *Transfert d'activités* interrogeait l'espace du travail en reconstituant le théâtre d'événements socio-économiques médiatisés : délits d'initiés, fermetures, délocalisations d'entreprises, etc. Les séries *Du fric ou boum* et *Sentimentale Intellectuelle* franchissent une nouvelle étape en proposant deux espaces possibles de la colère sociale et donc « publique » : l'espace extérieur où s'affiche la contestation sociale et l'espace intérieur et resserré de la prison. [...] L'artiste entrelace les temporalités - passé et présent - non pour faire l'apologie d'une période historique troublée, mais pour « ralentir » les images, en contrecarrer l'immédiateté qui les caractérise habituellement, en épaissir la stratification sémantique. [...]

Jusqu'à présent, ses sources visuelles étaient essentiellement des images médiatiques qu'elle reconstituait en passant par la construction d'une maquette. On pouvait supposer que la matérialité de cette lente élaboration permettait de faire remonter à la surface de l'image cette « fécondité du document », à laquelle s'adressait, selon Walter Benjamin, la photographie moderne. Mais point de purisme documentaire ici : bien que très renseignée sur son sujet, Fabienne Ballandras n'est pas en quête du document authentique ou de l'image originelle. Afin de densifier plus encore l'image, elle n'hésite pas à complexifier le protocole de construction, à brouiller les origines en traduisant une expression par une autre - l'image photographique par la peinture ou le dessin, la parole ou le texte par la photographie et la sculpture. [...]

Si cette hétérogénéité nourrit les œuvres, elle permet aussi à l'artiste de mettre son sujet à distance sans pour autant se déprendre de toute humanité : les images restent génériques mais la matérialité et l'esthétique bricolée, volontairement visibles, suggèrent toute la fragilité, voire la dérision, car l'humour n'est pas absent de cette intervention manuelle. » [...]

Extrait du texte d'Anne Giffon-Selle, in *Sentimentale Intellectuelle*, édition de l'Institut français de Stuttgart, en partenariat avec art3, Valence, 2010



Petits Pères (Lénine), 2018
Fabienne Ballandras
200 X 150 cm

JESÚS ALBERTO BENÍTEZ

Né à Valencia, Venezuela en 1978, vit et travaille à Lyon.

« Grâce à une fragilité assumée, Jesús Alberto Benítez donne une tournure légère et décontractée à l'idée de construction, qui aurait sereinement intégré la facticité, la réversibilité et la disparition des choses. Dépassement de la contradiction, intensification, caractère flottant, oscillation, vibration, art de la nuance, non-vouloir saisir : ce sont là quelques-uns des traits essentiels du neutre barthésien qui déjoue la logique binaire et laisse en suspens le sens. L'art de Jesús Alberto Benítez présente maintes affinités avec le neutre intense auquel Roland Barthes consacra un cours au Collège de France. On y retrouve un principe de délicatesse à l'égard de ce qu'on néglige, de ce à quoi on n'accorde généralement aucune attention, de ce que l'on ne voit pour ainsi dire pas. »

Anne Bonnin, extrait de *Trouble dans le support*, paru dans *Un élan de réversibilité*, ed. Adera, 2015.

Principales expositions personnelles et collectives : *Sommeil d'airain*, Fondation Takini, Lyon (2018), *The Plates of the Present*, So Far, Galerie Praz-Delavallade, Paris (2017) et *Baxter Street-The Camera Club*, New York (2015), *Sur le plan, on efface toute structure*, Openspace, Galerie My Monkey, Nancy (2016), *Eva Barto-Jesús Alberto Benítez*, Galerie Annex 14, Zürich (2014), *Dérivée*, Rectangle, Bruxelles (2013), *Pulsar*, Galerie Caroline Pagès, Lisbonne (2013), *La Plupart du temps*, La Tôlerie, Clermont-Ferrand (2013), *Le Temps est le tigre*, Le CAP, Saint-Fons (2013), *Les Prairies*, Biennale de Rennes (2012), *Le Centre n'est pas un point et Des années de poudre recouvrant des années de jaune*, Galerie Frank Elbaz, Paris (2012 et 2011), *Codex, LiveInYourHead*, Genève, (2011). Résidences : *Artistes en résidence*, Clermont-Ferrand (2011-2012), *Atelier de Post-production*, Centre Photographique d'Ile-de France, Pontault-Combault (2010). Projets d'édition : *La belle revue* (2013), *Oscillations* (2012). Commissariat : *Les divisions du volume*, La Permanence, Clermont-Ferrand (2012).

Sa publication monographique *Un élan de réversibilité* est parue aux Editions Adera, essais par Anne Bonnin et Joana Neves, FR/EN (2015).



Sans titre, 2010

Jesús Alberto Benítez

Photographie pliée et scannée, impression jet d'encre

165 x 110 cm

Produite avec le soutien du Centre Photographique d'Île-de-France

OLIVIER CHABANIS

Né en 1964 à Lyon, vit et travaille en France.

Plasticien privilégiant la photographie et la vidéo comme modes d'expressions.

Ses recherches artistiques s'apparentent à des processus plaçant l'humain au centre de son travail. Les thématiques qu'il aborde sont réalisées sous la forme de SÉRIES comme pour vérifier ou révéler une vérité par le biais de la multiplicité...

Sa série *Absent* est présentée dans une première version en 2007 lors de l'exposition *9PH* à l'occasion de *Lyon septembre de la photographie*, sous la direction artistique de Gilles Verneret. Après 9 ans de pause ou plutôt de maturation, il reprend cette série en 2017.

L'artiste nous propose ici un inventaire de grands portraits silencieux au travers desquels il évoque l'absence par la présence. Celle de l'être photographié (puisque physiquement bien présent devant nous), à laquelle il oppose l'absence d'expression dans le regard. Il est plus juste de parler ici de regard vide, celui que l'on obtient en fixant longuement un point, au moment précis où l'on sent sa vision se troubler... Nous sommes en présence de portraits fascinants et mystérieux car inaccessibles. Rien ne semble pouvoir atteindre ces individus. Leurs visages sont reposés, sans tension, sans émotion et les regards sont fixes et vides. Les sujets photographiés semblent abandonnés, nous laissant juste comme marques de leurs présences, leurs enveloppes charnelles à contempler. Peut-être une version contemporaine et photographique des portraits peints par Modigliani...

Autres séries : *With and Without* (1998) présente, sous la forme de diptyques de grands formats en noir et blanc, des portraits d'individus avec et sans K-Way. L'artiste utilise cet icône de la mode pour neutraliser visuellement tous les éléments vestimentaires et accessoires qui participent à l'évocation sociale de ce que nous sommes. Que percevons nous alors de l'autre, lorsque nous sommes privés de ses indices sociaux ? Sa série *Another Face* (2002) présentée après une résidence de 6 mois aux Subsistances de Lyon, est construite sur le même principe de diptyques sur dimensionnés. Deux versions d'une même personne sont proposées. La première calme et reposante et la seconde violente et agressive. Quelques secondes séparent ces deux propositions extrêmes...

La FIAC / Art Paris / Foires d'art contemporain de Rotterdam / Foires d'art contemporain de Genève / Galerie Olivier Houg / MLIS (Maison du livre de l'image et du son) / Les Subsistances / Rez d'Art Contemporain / L'Épicerie Moderne / Kollé-Bolle.



Absent. Anne-Sophie, 2017
Olivier Chabanis

PHILIPPE DURAND

Né en 1963 à Oullins. Vit et travaille à Paris.

Philippe Durand est un photographe français dont la pratique se fonde sur le mode de la déambulation, traquant dans le quotidien le plus prosaïque les signes fugaces de l'évolution de la société et du monde. Adoptant un style documentaire, son approche du médium photographique se veut résolument anti-spectaculaire et non-événementielle, tâchant, à l'instar de Bruno Serralongue, de témoigner du monde de façon oblique et poétique. Son œuvre a été exposée dans de nombreux lieux en France comme le FRAC Basse-Normandie, le CRAC de Sète, la Villa Arson de Nice mais également au Centre de la Photographie de Genève et au Hyde Park Art Center de Chicago. Son travail figure dans des collections publiques telles que celles du Centre Pompidou, du Musée du Grand-Hornu (Belgique) ainsi que dans plusieurs FRAC (Bretagne, Rhône-Alpes, Basse-Normandie et Limousin).

Philippe Durand s'est tourné dans un premier temps vers le cinéma expérimental qu'il a étudié et pratiqué lors de sa formation à l'École des Beaux-Arts de Lyon, lieu où il enseigne désormais. Une de ses premières séries (bien qu'il en récuse le terme depuis longtemps), intitulée *Choses modernes* (1993), adopte le point de vue inhabituel de voitures à l'arrêt pour décrire le paysage urbain et naturel qui l'environne. Dans sa série emblématique *Doigt, pollution* (1999), Durand photographie la pellicule de saleté occasionnée par la pollution urbaine recouvrant discrètement les surfaces vitrées de commerces, habitations ou encore transports en commun. Il apparaît alors des traces de doigts, des inscriptions éphémères comme autant de signes de passages ou de communications primitives. Comme l'écrit le théoricien de la photographie Pascal Beausse, Philippe Durand intègre très fréquemment les reflets de surfaces réfléchissantes diverses comme « technique de collage instantané », loin des techniques de manipulations digitales de l'image. Depuis le début des années quatre-vingt-dix, il fait également le portrait de plusieurs villes du monde et de leur périphérie. De Nice à Bamako, mais également de Bruxelles à Los Angeles en passant par Paris, Durand arpente ces territoires à la recherche de signes et indices, en apparence insignifiants, d'une évolution sociale, politique ou économique. À cet égard, la série réalisée à Dubaï en 2012 vaut comme un anti-guide touristique de la ville du Golfe Persique, révélant des visages et des lieux que l'on n'avait jamais ou peu vus.



Place, 1993
Philippe Durand

JULIEN GUINAND

Julien Guinand a fait des études de lettres, de musique et d'arts plastiques. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, des Universités de Lyon et Saint Etienne. Il approfondit un travail photographique documentaire et expérimental ainsi qu'un travail de composition sonore et musicale.

Par une approche philosophique, voire métaphysique du territoire, Julien Guinand s'emploie à capter les équilibres, tensions et forces qui se dégagent de paysages, scènes d'actions ou groupes d'individus. Dans une forme d'économie visuelle, il compose des ensembles d'images et d'enregistrements sonores, faisant émerger du réel un potentiel fictionnel sous-jacent.

Il mène depuis plusieurs années un travail au Japon dans un territoire spécifique où ont eu lieu des glissements de terrain majeurs. Il montre comment les processus historiques et les activités humaines conditionnent la géographie et engendrent des problématiques environnementales.



Landfall. Hongucho Hongu, Tanabe, Wakayama prefecture, Japon, 2015
Julien Guinand

ERIC HURTADO

Né en 1959 à Rabat, vit et travaille à Mens (Isère).

En 1980, les frères Éric et Marc Hurtado fondent le groupe *Étant Donnés* qui obtient une reconnaissance internationale avec de nombreux spectacles en Europe et aux Etats-Unis et des collaborations avec des artistes majeurs de l'avant-garde musicale comme Alan Vega, Lydia Lunch ou Michael Gira. En 2012, ils réalisent le film *Jajouka, quelque chose de bon vient vers toi*, tourné au Maroc et qui sortira dans plusieurs festivals internationaux, à la Cinémathèque Française à Paris et au MoMA à New-York, qui l'intègre dans ses collections. Depuis 2005, Éric Hurtado se consacre à un travail photographique qui interroge poétiquement le paysage et le réel, mais également le médium lui-même, sous un angle phénoménologique.

Ni studium ni punctum

« La pensée de l'art est une chose sujette à erreur, car délicate et incertaine ; du moins inexacte puisqu'elle interroge la sensibilité de l'âme et, pour le commun, une fois expliquée, éclaircie, traduite, elle reconduit l'œuvre à quelque chose d'autre. La pensée de l'art trompe l'art en tant que production sensible. Néanmoins, c'est un chemin inévitable, qui ne conduit pas au salut, mais psychopompe, nous y guide.

Pareil est l'œuvre d'Eric Hurtado, interrogeant le sensible, tout entier sujet aux erreurs d'interprétation, mais psychopompe, nous guidant vers le spirituel. Voici des photographies qui n'offrent pas d'effets de lumières, de couleurs, de compositions, de cadrages premiers, parfois même pas de sujet, pas de détail évident. Des photographies ? Un geste choisi, de décence et d'équilibre, refusant la démesure qui engendre l'orgueil. Une interrogation des limites du médium pour n'en tirer que le sens propre de la nuance.

Un œil qui, se retournant, « cherche au fond de la pensée » plutôt que de regarder autour de lui, laissant alors apercevoir ce qui n'a jamais été vu et qui, vrai -car la nature n'apprécie que la vérité - ne craint pas d'être traité de « non-contemporain ».

Cédric Avenier, texte extrait du catalogue de l'exposition *OUVERT, un chemin du visible*, Château de Longpra, St Geoire-en-Valdaine, 2010.



GUILLAUME JANOT

Né à Nancy en 1966, enseigne à l'École des Beaux-Arts de Lyon.

La pratique photographique de Guillaume Janot, essentiellement liée au voyage et au déplacement, questionne le statut de l'image et ses usages en oscillant entre documentaire et fiction, réalisme et faux-semblant.

Refusant de se soumettre aux normes des genres photographiques, alternant portrait et paysage ou mixant l'un sur fond de l'autre et vice-versa, il photographie avant tout des lieux de passage. Sous une esthétique banale apparemment convenue, les images se rapprochent du genre de la photographie amateur, portrait ou paysage de carte postale, mais sont bien trop maîtrisées pour en être réellement.

Son travail contraste avec les habituelles images véhiculées par la publicité et les médias en allant volontairement jusqu'au cliché. Sous cette apparente simplicité, on discerne la société à l'état brut avec son lot de solitude, de violence et de banalité et pourtant dépourvue de pathos. Son travail joue parfois avec les habituelles images véhiculées par la publicité et les médias en allant volontairement jusqu'au cliché ou la citation.



Le portrait au chien
Guillaume Janot
30 x20 cm

KARIM KAL

Né à Genève en 1977, vit et travaille à Lyon.

A travers une circulation dans les quartiers populaires, en France et en Algérie, Karim Kal s'intéresse aux outils de normalisation que sont le logement social, la prison, l'hôpital... les interrogeant comme signes et outils des articulations sociales.

Il a participé à un certain nombre d'expositions ces dernières années, en France et à l'étranger, et a été l'un des lauréats de la commande Nationale *Les Regards du Grand Paris*, commande émise par le CNAP et les ateliers Médicis en 2017.

Son travail a rejoint les collections du FNAC, du Musée de l'Histoire de l'Immigration, ainsi que des collections privées.



Entourage 1, 2017

Karim Kal

Tirage jet d'encre, contrecollé sur dibond

150 x 225 cm

Production l'Angle, Espace d'Art Contemporain

PERRINE LACROIX

Née à Saint-Etienne, vit et travaille à Lyon.

Perrine Lacroix développe une œuvre pluridisciplinaire. L'installation, la vidéo et la photographie constituent la base de son langage plastique. S'intéressant aux architectures et aux constructions, elle explore les relations entre extérieur et intérieur, achevé et inachevé, vide et plein, comme dans la série de photographies *Les Châteaux en Espagne*. De la maquette grandeur nature à l'installation interactive, elle brouille les codes de perception traditionnels de l'architecture et s'intéresse tout particulièrement aux hétérotopies, chères à Michel Foucault. Les espaces en marge et les histoires qu'ils renferment traversent son œuvre qui témoigne d'une sensibilité particulière pour les figures singulières. Par exemple, l'hypnotique vidéo *Winfried* (2013) nous renvoie à l'échappée de Winfried Freudenberg, qui a tenté, en mars 89, de traverser le mur de Berlin à bord d'un ballon en polyéthylène. Dans la série de dessins *BA 27/04/42-31/05/43* (2015), c'est à la féministe et résistante Bertie Albrecht, qu'elle rend hommage. Dans son dernier diptyque vidéo *Hessie (silences)*, elle nous livre le témoignage rare et précieux d'une artiste hors du commun.

Perrine Lacroix a exposé en France, Espagne, Suisse, Italie, Portugal, Roumanie, Algérie, Belgique, Allemagne, Australie et tout prochainement en Autriche.

Google search : Syria

En faisant des recherches sur Google, juste avant l'apparition des images, surgit très furtivement un damier de couleurs, de façon presque subliminale. *Google search : Syria* est le fondu enchaîné des captures d'écran de ses damiers de couleurs et des damiers d'images qui leurs succèdent. En inscrivant le nom de chacune des 13 principales villes de Syrie -celles de plus de 100 000 habitants- apparaissent spontanément (?) autant les images historiques que les images d'actualité, les images touristiques que celles de guerre. Pour certaines villes, n'apparaissent plus que des images d'attaque et de destruction, de manifestation et d'exécution.

Ce travail parle de la collision entre le passé et le présent et des différences d'interprétation autour d'un seul mot, le nom d'une ville. Il évoque le gâchis et l'absurdité de ces combats mais soulève également les questions de la puissance et du pouvoir de la culture occidentale et de ses outils de connaissance. Plus les images deviennent immatérielles et abstraites, plus notre histoire est impalpable.

Google Aleppo Syria



Google Aleppo Syria



YVELINE LOISEUR et LOIC BOYER

Née en 1965, vit et travaille à Lyon.

Né en 1973, vit et travaille à Orléans.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et de l'Université Paris1-Panthéon-Sorbonne, Yveline Loiseur développe un travail photographique protéiforme incluant l'installation, le papier peint et le livre d'artiste. Mêlant photographie documentaire avec la mise en scène et la reconstitution en atelier, elle explore les notions de temps, de passage et de mémoire, absence et disparition, dessinant une géographie sinueuse entre histoire collective, expérience individuelle et souvenir d'enfance.

Son travail fait partie de nombreuses collections publiques et privées et est régulièrement montré en France et à l'étranger (Le Mois de la Photo à Montréal, Institut français de Dresde en Allemagne, Mois européen de la Photographie à Luxembourg, Musée d'art contemporain de Lyon, Centre photographique d'Ile de France, Musée d'art contemporain de Marseille...).

Ses photographies ont été acquises au titre du 1% artistique en 2015 (Eclaircie en hiver / Région Auvergne-Rhône-Alpes) et font l'objet de commandes publiques (Cariatides, 2016 / Lyon Métropole Habitat).

« Le quotidien est une trame pour mes travaux photographiques. Avec l'idée d'observation, de notation, de croquis, de micro événement, j'essaie d'être dans la sensation et non dans le sensationnel. Je me sens proche des modèles littéraires attachés à la description du quotidien, comme George Perec ou Francis Ponge. [...] Je recueille des postures, des qualités de lumière, des relations entre les corps, attitudes, matières de vêtements, dans un carnet ou sous la forme de petits journaux. Je dessine l'image, et je prévois une séance de prise de vue. Nous sommes en présence d'une image réfléchie, notée, dessinée et mise en scène. [...] J'ai toujours été intéressée par la mise en scène photographique mais travaillant sur le réel, à la manière de Johan Van der Keuken, dont je partage le point de vue : Le film n'est pas la vie, mais il doit la toucher, c'est une seconde vie. » (1) [...]

1. Extrait d'un entretien public d'Yveline Loiseur avec Michel Poivert, INHA, Paris, 2007

Loïc Boyer est designer graphique, directeur de collection chez Didier Jeunesse et fondateur de *Cligne Cligne Magazine*, publication sur le web consacrée au dessin pour la jeunesse.

Chercheur associé au sein du laboratoire de l'InTRu - Université François Rabelais de Tours, il mène des recherches sur l'histoire de l'album pour enfants.

Rejouant les figures du montage, de la reprise et de l'intertextualité, *La forme d'une ville change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel* est un poème imagé qui se décline en 16 affiches autour de la mémoire des villes, hantée par l'exil et la ruine.

Sa matière provient d'images *flânées* au hasard des villes et d'une série de carottages effectués dans l'épaisseur de trois textes, auxquels le premier sert de catalyseur : *Le cygne* de Charles Baudelaire a inspiré le Julien Gracq de *La forme d'une ville*, ainsi que Jacques Roubaud pour *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*.

La mise en forme graphique de ces fragments assemble, dans une cartographie en grisaille, les pièces morcelées et discontinues du tissu rapiécé des villes et nous invite, selon la perspective décrite par Jean-François Lyotard, à « *la découverte du peu de réalité de la réalité, associé à l'invention d'autres réalités* ».

AMANDINE MOHAMED-DELAPORTE

Née en 1986 à Nice, vit et travaille en région lyonnaise.

Le travail d'installation photographique d'Amandine Mohamed-Delaporte évolue en interrogeant le sujet photographié autant que l'outil photographique. Son processus d'installation trouble les conditions de perception et de réception de l'image photographique.

Son protocole de travail photographique et d'installation est tourné vers des expériences formelles, utilisant de nouveaux modes d'expression qui puisent autant dans un univers d'images obsolètes que de techniques qui exigent un travail manuel. De façon récurrente, le point de départ est une image au potentiel narratif qui est développée en expérimentant des méthodes d'impressions variées (argentiques, numériques, estampes, fac-similés, nouvelles et anciennes technologies).

Elle travaille dans l'enseignement supérieur artistique et répond à des commandes en tant que photographe professionnel dans le champs de l'art et de la culture.



La Dalle des Samouraïs (vue d'exposition, 2017, Galerie Bloo)

Amandine Mohamed-Delaporte

7 verres synthétiques fumés bronze 8mm

100 x 70 cm (déployé sur environ sur 110 x 130 x 50 cm)

2 phares Renault 206 socle médium, tiges filetées inox

LAURENT MULOT

Vit et travaille à Lyon.

« Laurent Mulot crée une oeuvre inédite à partir d'une expérience de longue durée intitulée *Middle of Nowhere*, « ancrée » au Havre, sa ville natale. Cette expérience artistique s'apparente à une « oeuvre générique » qui commence en 2001 à Cook en Australie et se poursuit, depuis, en intégrant l'ensemble des créations de l'artiste comme autant d'épisodes qui jalonnent sa recherche inépuisable de l'invisible.

Middle of Nowhere se décline en cinq plan-séquences où dialoguent les « incertitudes » de l'art et celles de la science. Le premier acte est la rencontre de six couples à travers le globe. Ils sont les gardiens du geste fondateur de *Middle of Nowhere* : les six Centre d'Art Contemporain Fantômes sur les six continents. Cette implantation de l'oeuvre occupera l'artiste de 2001 à 2010. L'histoire se poursuit avec d'autres chercheurs, autres « chasseurs de fantômes » pour l'artiste. Les réalités telles que nous le percevons côtoient le neutrino, le « boson de Higgs » et de nombreuses autres présences que l'artiste découvre dans son dialogue avec les scientifiques. Ainsi en est-il dans *Augenblick*, créé à l'occasion d'une résidence sur le territoire du CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire), de *Thinkrotron*, qui naît d'un partenariat avec le Synchrotron européen et de *Aganta Kairos*, conçue à partir de l'expérience Antares KM3NeT (observatoire de neutrinos situé au fond de la mer Méditerranée), oeuvre qui relie les 5 océans jusqu'au 6ème océan : Le Lac Baïkal.

Middle of Nowhere est une oeuvre *in progress* qui s'expose sous forme d'installations de dimensions variables, présentant des photographies, des vidéos, des sculptures, des sons et des environnements *in situ*. v»

Abdelkader Damani commissaire d'exposition, Directeur du Fond Régional d'Art Contemporain Centre.



THAÏVA OUAKI

Thaïva Ouaki est artiste plasticienne, diplômée d'un double cursus en philosophie et aux Beaux-arts de Marseille Luminy. Son travail pose la question de la liberté de l'homme par-delà les conditionnements. Ses images représentent des états suspendus et flottants, résistant à un état du monde utilitaire, normé, efficace.

Ses séries prennent la forme de compositions murales ou d'installations utilisant différents médias : photographie, dessins, vidéo, archives.

L'ensemble *Imago*, composé d'une photographie et de dessins interroge l'idée de norme. Les sept dessins reprennent le motif d'une planche du test de Rorschach, traditionnellement utilisé en psychologie pour cerner la personnalité des patients.

L'image du papillon, sous-jacente à la planche, la symétrie du motif, le rapport aux lignes sont détournés, pour laisser place à des formes ouvertes.



Imago, 2018
Thaïva Ouaki
Tirage dos bleu
7 dessins (mine de plomb, emboîtement, aiguilles entomologiques)
20 x 30 cm

AURELIE PETREL

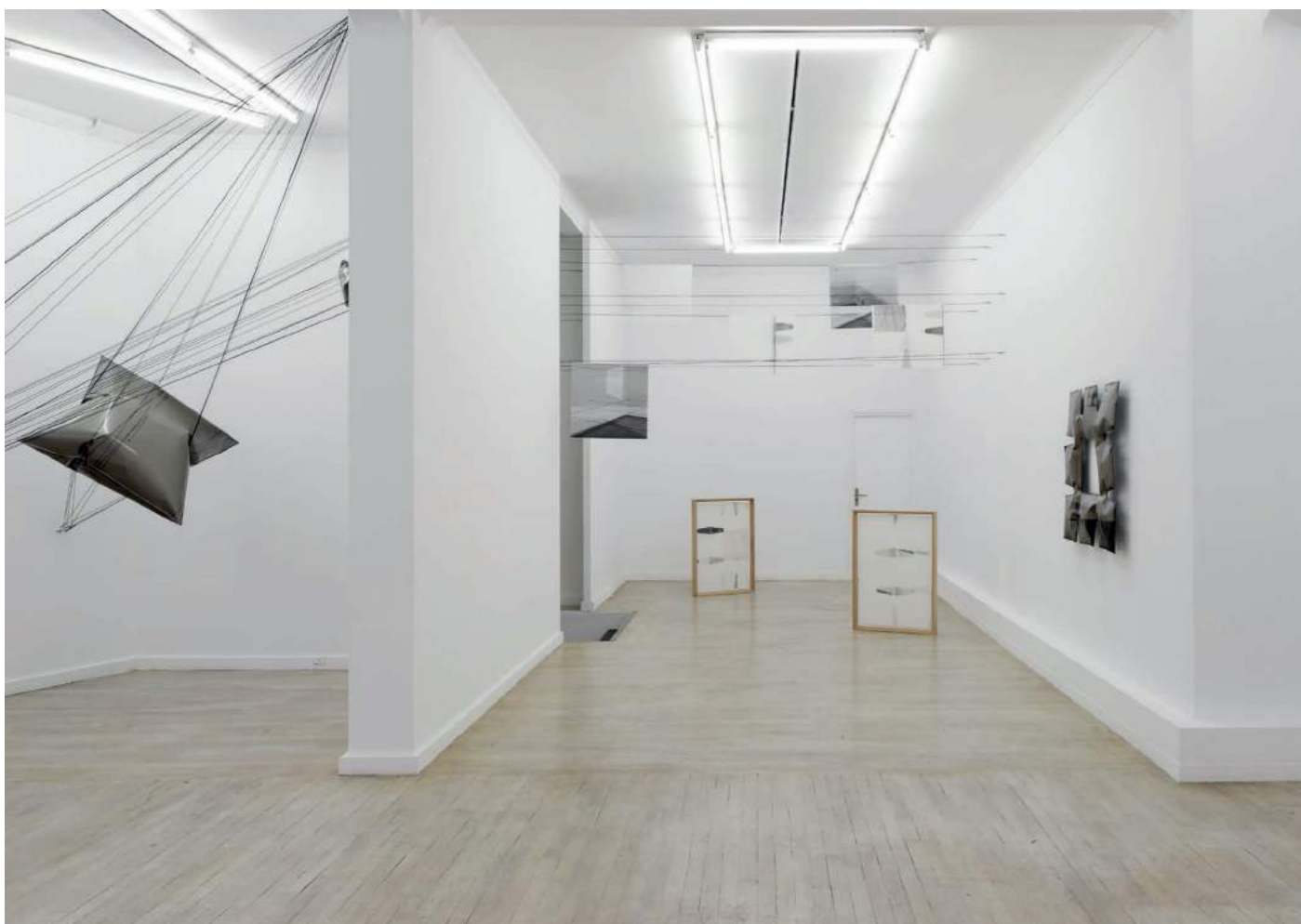
Née en 1980, vit à Romme, Zurich, et travaille à Paris, Genève.

Elle est professeure et responsable du Pool Photographie à la HEAD-Genève depuis 2012.

Aurélie Pétrel pense sa pratique photographique à travers un modèle mathématique, allant de l'apparition des images jusqu'à leurs dispositifs d'exposition.

En appliquant des procédures de transformations successives à ses prises de vue, ses installations assimilées à des sculptures créent des jeux d'illusion et de déplacement de la réalité. L'usage de la vitrophanie, l'impression directe sur des supports de nature variée font émerger une oeuvre «située» : l'architecture de l'image se superpose à celle du lieu qui l'accueille pour générer une nouvelle expérience du regard. La volonté d'opérer sur la matérialité des images par une somme de processus mouvants permet de placer l'image photographique dans plusieurs états physiques, sous forme de variations. Aurélie Pétrel y voit un travail mobile en « partition », lui permettant de redistribuer une installation originelle dans un nouveau contexte d'apparition. Depuis 2001, les points d'ancrage de sa pratique photographique s'étendent sur six villes : Shanghai, Tokyo, Paris, Leipzig, Montréal et New York. Chaque ville est envisagée comme l'espace d'une impulsion architecturale permettant de pousser les potentiels de l'image en mutation, à partir d'enquêtes de terrain jusqu'aux visions parcellaires de la prise de vue dans l'espace d'exposition. Un septième point s'ajoute : Romme à 130 km de Lausanne, de l'autre côté du lac en direction des Alpes.

Aurélie Pétrel est représentée par la Galerie Ceysson & Bénétière (Paris, Saint-Etienne, Luxembourg, New-york) et la galerie Escougnou-Cetraro (Paris) pour son duo Pétrel Roumagnac.



Cycle 2, figures photographiques. Vue d'exposition, 2017
Aurélie Pétrél
Galerie Ceysson & Bénétière, Paris

PASCAL POULAIN

Le travail de Pascal Poulain inclut les formes diverses de l'image et de l'installation. Mais l'omniprésence de la photographie interroge le rôle de révélateur que l'on attribue si souvent à l'art et aux représentations du réel. L'artiste procède par installations dans lesquelles l'image se trouve prise dans des dispositifs qui la font résonner avec l'échelle du lieu. L'objet du travail de Pascal Poulain, est d'interroger notre rapport à la représentation du monde réel tout en l'excluant. Pour l'exposition au Bleu du ciel le diptyque « Cube » est un faux-fuyant. Les photographies se court-circuitent au niveau de la lecture pour produire un antagonisme visuel. Elles font converger les velléités flottantes sur un espace qu'elles masquent en même temps quelles le révèlent. Les photographies ne construisent pas d'emblée la phrase attendue - un fil narratif - mais produisent l'effet d'un frottement, une vibration nous rappelant peut-être, l'écart qui œuvre ici entre les choses présentes et leur sens. À travers les espaces proposés, l'artiste - arpenteur de territoires - n'illustre ni ne raconte, mais signifie au contraire l'interruption du sujet qui, selon l'image, est syncope, entracte ou silence(...) Deux scènes entrent en dialogue, celle de l'acte de voir et celle des choses visibles qui se montrent sans dire pour autant. À peine s'ouvrent-elles sur un avant et un ailleurs, sur un toujours et un nulle part. Dans les photographies de Pascal Poulain, il y a une conjonction de moments pris dans une éternité et de lieux anéantis par l'absence de tout lieu. Ni rétention, ni déformation de l'information, mais propos sur l'espace, le temps et la perception. Dissoudre ainsi les vérités à l'image et faire de l'incertitude sensorielle l'accès à un autre visible.

Extrait du texte ; *Là où tout peut commencer* par Sylvie Lagnier, 2015

Né en 1972, Pascal Poulain est issu de l'École nationale des beaux-arts de Lyon (DNSEP 1998 et post diplôme 1999/2000). Depuis une vingtaine d'années, son travail est régulièrement montré dans des expositions personnelles et collectives, en France et à l'étranger.

Il a été aussi commissaire d'exposition à Lyon entre 2005 et 2012. Il développe ses projets lors d'investigations à Tokyo, Osaka, Singapour, Seoul, Dubaï, Shanghai, New York, Rotterdam, Copenhague...

Pascal Poulain enseigne à l'ENSBA Lyon depuis 2004.



Cumulative intentions, 2015
Pascal Poulain
Photographie contrecollée sur Dibond
100 x 131 cm

GUILLAUME ROBERT

Né en 1975, il vit à Hotonnes dans l'Ain.

Les recherches artistiques de Guillaume Robert composent des micro-mondes, inventent des territoires à la croisée des champs (cinéma, littérature, science, géopolitique, histoire de l'art...). Il en résulte des expériences réflexives, poétiques et parfois purement sensibles.

Les occurrences filmiques de ses projets oscillent entre récit documentaire et bascule onirique, entre fable humaniste et réalisme magique. Films après films, une odyssée rurale se dessine, elle privilégie les paysages de moyennes montagnes, pointe l'étrangeté ou la conciliation de l'homme à ses milieux. Les corps, les mots, l'histoire, le travail sont mis en scène dans le paysage. Si les films font œuvre en tant que telle, ils procèdent de la mise en place d'une pratique qui se développe spécifiquement pour chaque projet. Ces pratiques (construction, dessin technique, écriture, cut-up, théorisation, couture, direction d'acteurs...) conquièrent une densité performative et une efficacité exploratoire. Depuis ces processus de création émergent alors des objets ou photographies qui témoignent de l'expérience collective et du contexte qui façonnent la production filmique. Chaque projet devient *in fine* une palette dans laquelle Guillaume Robert peut venir puiser en fonction des espaces d'exposition.

Une exposition monographique au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière lui sera consacrée en novembre 2018.

Plein air

« Depuis la Sierra de Gádor, tu plonges vers des serres immenses, plaques luisantes au soleil, elles se mêlent à la mer. Le jardin de l'Europe ne laisse rien de durable. Ses fruits, identiques, toujours se renouvellent, appellent le geste répétitif, identique, le tempo du pas, glissé sur le sable meuble. Ils tissent les filets de métal, tendent des bâches opaques, entretiennent la touffeur, se dressent sur leurs échasses, quadrillent, refont le monde. Car ils disent et la chose arrive, ils ordonnent et elle existe.

Les constructeurs dressent l'espace, façonnent la vaste cage.

L'étendue vide, venteuse se remplit de lignes fuyantes, de fils de fer qui sifflent et vibrent, sculptent et ordonnent. Les gestes, les rythmes métamorphosent les travailleurs en danseurs, en acrobates, en funambules. Les ouvriers se protègent du soleil quand vient midi, se masquent, se juchent sur des socles de polystyrène, dévident les lourdes bobines. »



Plein air (image extraite de la vidéo), 2018
Guillaume Robert

BERTRAND STOFLETH

Bertrand Stofleth, né en 1978, est artiste et photographe de nationalité française. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles en 2002. Il publie des livres et réalise des expositions qui explorent les modes d'habitation des territoires et leurs usages. Il travaille sur la représentation du paysage pour documenter les espaces à la marge, les lieux intermédiaires. Il réalise ainsi des projets sur des chemins de randonnée métropolitains (*Paysages Usagés OPP-GR2013*, édition Wild Project, 2013 - soutenu par le Centre National des Arts plastiques et Marseille Provence 2013), sur les rives et le parcours d'un fleuve (*Rhodanie*, édition Actes Sud, 2015) ou encore sur les abords d'une métropole (*Transplantation et Déplacements*, projets en cours). Ces travaux ont été présentés en 2018 à la Bibliothèque Nationale de France au cours de l'exposition *Paysages français. Une aventure photographique 1984-2017*. Il poursuit des projets d'observatoire photographique du paysage au cours de résidences de création comme en collaboration avec le photographe Geoffroy Mathieu (*La dynamique des paysages*, exposé aux Rencontres d'Arles en 2012), auprès d'institutions (Ateliers Medicis, Clichy) ou de Parcs Naturels régionaux (Verdon, mont d'Ardèche...). Il conduit également un travail sur l'histoire ouvrière nommée *La Vallée* avec l'artiste Nicolas Giraud, articulant répertoires d'images et textes (ouvrage à paraître *La Vallée*, édition Spector Books, juin 2018). Il réalise actuellement le projet *Aéropolis* explorant les relations entre les aéroports et leurs connexions aux territoires urbains (Commande publique nationale de photographie CNAP et Atelier Medicis 2017).



Aéropolis - Grand Paris, V
Salle des expériences, Laboratoire aérodynamique Eiffel, Paris, 2017
Bertrand Stofleth
80 x 100 cm

Le Bleu du ciel bénéficie du soutien
du ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes,
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et de la Ville de Lyon

L'exposition *La Cité d'Images* bénéficie du soutien de la
SAIF

En partenariat avec Adele,
et Documents d'Artistes Auvergne-Rhône-Alpes

Le bleu du ciel

12, rue des Fantasques
69001 Lyon
T. 04 72 07 84 31

Ouverture

du mercredi au samedi
de 14h30 à 19h
(entrée Libre)

M infos@lebleuduciel.net
W lebleuduciel.net

Contact presse

Lara Balais
T. 06 71 81 67 20
M lara@lebleuduciel.net